

III France

Lundi 11 Septembre 2017
www.laprovence.com

Il y a 75 ans, le dernier convoi de déportés partait des Milles

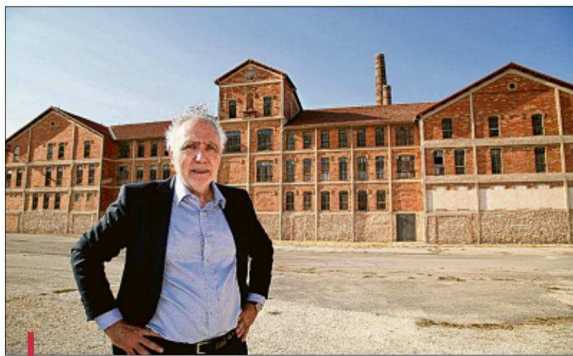
Plusieurs centaines de scolaires sont invités aujourd'hui au Site-Mémorial des Milles pour une cérémonie. Interview de son président Alain Chouraqui

Ce 11 septembre, le secrétaire d'État aux armées, la préfète à l'égalité des chances, un aéroportage d'officiels et plusieurs centaines d'enfants assisteront à une cérémonie aux Milles, d'où partit, en septembre 1942, l'ultime convoi de déportés en direction des camps de la mort. Alain Chouraqui, qui s'est battu longtemps pour créer la fondation - après quarante années d'occultation de ce passé peu glorieux - revient sur cette journée et sur le rôle inédit du camp des Milles, dans le paysage mondial des mémoriaux.

■ Pourquoi avoir choisi la date du 11 septembre pour commémorer ces convois de déportations, qui ont été nombreux en 1942 ?
Cinq convois ont quitté le camp des Milles en 1942. C'était avant que l'armée allemande investisse la zone sud. Le dernier, en septembre, a conduit vers la mort 422 déportés. Nous avons choisi cette date pour que les scolaires puissent se joindre à nous. Ils seront plusieurs centaines. C'est important pour nous, notre mission étant de préserver la mémoire, mais aussi d'apporter une éducation citoyenne. Il faut parler aux scolaires dans ce genre de cérémonies, qui sont parfois un peu formelles.

■ D'autant que le fameux convoi a transporté aussi des enfants...
Il comprenait en effet de nombreux jeunes. On oublie souvent que Pétain et le régime de Vichy ont proposé les enfants aux Allemands. Aux Milles, le plus jeune des déportés avait un an. Il est donc aussi symbolique que des scolaires d'aujourd'hui portent le souvenir de ces enfants.

■ Intégrer les scolaires parti-



Alain Chouraqui, président de la fondation du Site-Mémorial des Milles, qui aide à comprendre les engrenages des extrémismes identitaires qui peuvent aboutir aux crimes de masse. /PHOTO SERGE MERCIER

cipe aussi de votre rôle de transmission et de compréhension du monde...

Ces faits se sont déroulés il y a 75 ans. C'est plus de deux générations. Aujourd'hui, les survivants disparaissent les uns après les autres. Nous nous retrouvons avec l'énorme responsabilité d'essayer d'être fidèles au message qu'ils tiraient eux-mêmes de leur histoire. Celle qui aide à comprendre les engrenages des extrémismes identitaires, qui peuvent aboutir aux crimes de masse. Celle qui donne des clés pour savoir comment résister.

■ Depuis l'ouverture de la fondation, plus de 350 000 personnes sont venues la visiter. Cette attractivité dépasse-t-elle les frontières ?
Oui, notre modèle de compréhension de la bascule vers les régimes autoritaires, et les crimes de masse, intéresse partout

des Milles apporte une vision qualitativement nouvelle. Car nous avons toujours orienté notre action vers l'avenir. Nous promouvons une mémoire référence pour le présent et pas seulement "révérence au passé". Nous sommes les seuls au monde à ajouter à la présentation des lieux et de l'histoire une dimension réflexive et citoyenne pluridisciplinaire. Celle qui aide à comprendre les engrenages des extrémismes identitaires, qui peuvent aboutir aux crimes de masse. Celle qui donne des clés pour savoir comment résister.

■ D'autant que la fondation, plus de 350 000 personnes sont venues la visiter. Cette attractivité dépasse-t-elle les frontières ?
Oui, notre modèle de compréhension de la bascule vers les régimes autoritaires, et les crimes de masse, intéresse partout

dans le monde. Notamment aux USA où beaucoup d'intellectuels, de journalistes, ont été surpris par la victoire de Trump. La résistance, comment s'organise-t-elle ? Par les médias, la justice, les ONG...

■ Au vu de la situation du monde, êtes-vous optimiste sur la nature humaine ?
Je répondrai par une citation de Gramsci, qui disait qu'il fallait concilier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté. L'homme courageux, éclairé par le passé et par sa conscience, peut toujours trouver une voie pour surmonter les obstacles. C'est pour ça qu'on insiste tellement, aux Milles, sur les résistances possibles. Ce 11 septembre nous inaugurerons aussi des pupitres consacrés aux Justes et aux actes justes que chacun peut accomplir.

Propos recueillis par Julien DANIELIDES

TERRORISME

Ils ont avoué qu'ils préparaient un attentat

Dans un petit studio de banlieue parisienne, ils confectionnaient en secret l'explosif privilégié des djihadistes : deux hommes radicalisés, arrêtés après la découverte fortuite de cet atelier clandestin, ont avoué hier avoir préparé un attentat inspiré du groupe État islamique. Présentés à un juge anti-terroriste hier, le propriétaire de cet appartement de Villejuif et son complice, fiché par les services de renseignement, ont été mis en examen et écroués, a annoncé le parquet de Paris.

"Leur projet était la confection d'une bombe pour commettre un attentat", a déclaré hier le procureur de Paris, François Molins, lors d'une conférence de presse. **"Aucun projet n'était établi à ce stade même si l'un d'entre eux a admis qu'ils avaient pensé à attaquer à des militaires de l'opération Sentinelle",** déployés depuis les attentats djihadistes de 2015 à Paris, a-t-il poursuivi.

Le TATP était dans le saladier

Ali Mohammed Rahmani, un Franco-Algérien de 36 ans jusqu'ici inconnu des services, a été arrêté mercredi, quelques heures après la découverte fortuite de ce laboratoire d'explosifs dans son appartement de Villejuif. Ce sont deux artisans, venus travailler dans l'immeuble et dont le procureur a saisi la "perspicacité", qui ont découvert cet étrange atelier sur la terrasse : sous une bache, 105 grammes de TATP prêt à l'emploi étaient dissimulés dans un saladier ainsi que des litres de produits servant à fabriquer cet explosif in-

stable souvent utilisé par l'organisation djihadiste.

La nuit précédente, les enquêteurs avaient aussi interpellé un des contacts téléphoniques fréquents d'Ali Mohammed Rahmani, à son domicile du Kremlin-Bicêtre, non loin du laboratoire : Frédéric L., un converti à l'islam de 37 ans, était déjà fiché en raison de sa radicalisation. Sur les supports numériques saisis au domicile de Frédéric L., les enquêteurs ont retrouvé des "photographies de Kalachnikov, de munitions et d'armes démontées, une photographie de son fils de 9 ans portant une réplique de fusil d'assaut, enfin des vidéos de propagande de l'État islamique en nombre important", a indiqué M. Molins.

"Leur projet était la confection d'une bombe pour commettre un attentat."

"Aucun lien n'a pour l'instant été mis en évidence" entre ces deux suspects et les auteurs des récents attentats en Catalogne, a indiqué une source proche du dossier, alors que le ministre de l'Intérieur n'a pas exclu jeudi la possibilité que de tels liens existent. Des investigations sont en cours pour déterminer pourquoi plusieurs membres de cette cellule espagnole se trouvaient en région parisienne les 11 et 12 août, moins d'un semaine avant les attentats des 17 et 18 août à Barcelone et Cambrils.

AFFAIRE GRÉGORY

Bernard Laroche était l'auteur de l'enlèvement

"Bernard Laroche est l'auteur de l'enlèvement" du petit Grégory en 1984, selon un rapport de gendarmerie cité hier par *Le Journal du dimanche*. **"Nous pouvons affirmer que Bernard Laroche est l'auteur de l'enlèvement de Grégory"** Villemin, le 16 octobre 1984 à Lé-panges (Vosges), écrivent les experts du département sciences de l'analyse criminelle de la gendarmerie dans un rapport de 48 pages daté du 10 mai 2017, dont le JDD cite des extraits.

Bernard Laroche avait été le premier suspect de l'affaire avant d'être libéré en 1985 puis tué par son cousin Jean-Marie Villemin, le père de Grégory. Les auteurs du rapport s'appuient **"sur de nou-**

veaux recoupements et sur des témoignages oubliés, exclus du dossier judiciaire", selon le JDD. Ils estiment démontrer que l'enlèvement de l'enfant a été effectué par Bernard Laroche, accompagné de sa nièce Murielle Bolle. Le JDD affirme en outre que selon ce même rapport, l'assassinat de l'enfant qui a suivi a été commis par une deuxième équipe.

L'affaire Grégory a été relancée de manière spectaculaire à la mi-juin avec l'arrestation de Marcel et Jacqueline Jacob, grand-oncle et grand-tante de Grégory, soupçonnés d'avoir joué les "corbeaux" de l'affaire, en envoyant une série de lettres anonymes très bien renseignées.

DRAME FAMILIAL

Il abat sa femme et deux de ses enfants

Un fonctionnaire de police a abattu hier matin en pleine gare de Noyon (dans l'Oise) deux de ses enfants et sa femme, qui venait de lui annoncer qu'elle le quittait, avant de retourner l'arme contre lui. À ce moment-là, la mère allait prendre le train avec trois de ses cinq enfants, deux jumeaux de 5 ans, et un autre de trois ans. C'est à cet instant que **"l'auteur des faits, né en 1979, a surgi et a tiré plusieurs coups de feu sur son épouse, née en 1983, puis sur deux des enfants, les atteignant mortellement"**. Le troisième enfant, une fille jumelle d'une des deux autres victimes, a pu s'échapper et **"l'auteur des faits s'est ensuite donné la mort en retournant l'arme contre lui"**, a détaillé la procureure de Compiègne Virginie Girard.

AFFAIRE MAËLYS

Le suspect nie toujours

Deux semaines après la disparition de Maëlys lors d'un mariage en Isère, la défense de l'ex-militaire suspecté de l'avoir enlevée ne convainc pas les enquêteurs, mais la fille de neuf ans demeure introuvable. Cet homme de 34 ans reconnaît avoir été en contact avec l'enfant, mais il nie avoir été **"acteur ou complice"** de sa disparition. Dans le *Dauphiné Libéré dimanche*, Fabien Rajon, l'avocat des parents de Maëlys, évoque les soupçons immédiats de sa famille envers cet homme au comportement **"étrange"**, qui n'avait pas semblé **"spécialement concerné"** par les recherches cette nuit-là et avait **"disparu"** avant l'arrivée des gendarmes. Depuis deux semaines, la région a été passée au peigne fin et les recherches n'ont pas cessé.

SCIENCES

Marie-Madeleine: "un visage probable à ce crâne, dans une situation possible"

Innover pour faire progresser la science et l'Histoire, c'est ce qu'a dû faire le médecin-légiste Philippe Charlier ces derniers mois. Ce paléanthropologue reconnu a été contacté par l'Église et le diocèse de Toulon pour donner un visage à Marie-Madeleine mais a dû utiliser des moyens nouveaux pour donner une suite à cette requête. En effet, le crâne de la disciple de Jésus - elle aurait assisté à sa résurrection - est supposé reposer dans une crypte de la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans le Var, dans un reliquaire doré et scellé qu'il n'était pas question d'ouvrir. Jusqu'à présent, le médecin avait pu avoir accès à la matière comme ce fut le cas lorsqu'il a travaillé sur la reconstruction des visages d'Henri IV et de Robespierre notamment. Mais dans le Var, il a été confronté à un défi immense : comment analyser un crâne vieux de plusieurs siècles, sans le toucher ? La réponse tient en un mot : la photogrammétrie. Ses équipes ont photographié le crâne dans toutes ses dimensions. 400 clichés plus tard, la superposition des images donnait, en 3D, une idée très précise de l'intégralité du crâne de la supposée



Le sculpteur Philippe Froesch (à gauche) et le légiste Philippe Charlier ont dévoilé le visage de Marie-Madeleine. /PHOTO S.R.

sainte. **"Il fallait, à tout prix, travailler en respectant une charte éthique autour de ce reste de squelette, indique le médecin. Il existe deux fragments de peau adhérents au crâne qui sont supposés avoir été touchés par le Christ et que nous n'avons pas non plus pu approcher. Il a**

donc fallu créer un double du crâne." La dizaine de scientifiques qui s'est penchée sur ce cas, a également utilisé un nouveau type de microscope électronique (le HIM), pour réaliser des analyses sur un cheveu "emprunté" à la relique. En se basant sur les données objectives

et scientifiques recueillies, le sculpteur alsacien Philippe Froesch passera une centaine d'heures à modéliser un visage au moyen d'un logiciel de reconstruction faciale utilisé par la police et le FBI américain. **"J'ai usé des techniques de médecine légale et de police scientifique avec ma sensibilité d'artiste"**, témoigne le sculpteur. Une technique déjà éprouvée par le duo lorsqu'il s'est agi de donner l'apparence humaine à Henri IV en 2014. En apportant une touche légèrement subjective - l'éclairage du visage ou son expression, serine pour la circonstance, qui ne peuvent être prouvées de manière scientifique - l'artiste a donné **"un visage probable à ce crâne, dans une situation possible"**. **"Il ne fallait, surtout pas, tomber dans l'image iconique contemplative, de face"**, concluent les chercheurs. Le résultat, dévoilé vendredi soir à Martignes (La Provence de samedi) est spectaculaire et a été salué par la communauté catholique même si des doutes demeurent sur l'origine des restes exposés à Saint-Maximin retrouvés en 1279 mais jamais analysés depuis.

Stéphane ROSSI

